

Recollection du MCR Avril 2024
VIVRE L'AGE QUI S'AVANCE SOUS LE SIGNE DE L'ANNONCIATION
Père Jean-François BERJONNEAU

Introduction

Nous avons en commun d'avancer dans le temps de la « retraite ».

La question qui se pose à nous tous par la force des choses et par la diminution de nos forces physiques :

Que faisons-nous de ce temps de retraite qui, passé l'âge de 75 ans, nous trouve à l'âge où le déclin est déjà bien amorcé ?

Il faut le reconnaître : Il y a des choses que nous ne pouvons plus faire...notre corps nous rappelle à l'ordre, notre psychisme aussi...

Le pire comportement serait d'adopter l'attitude de l'autruche et de continuer à vivre sans nous préoccuper du lendemain et de ce que nous allons devenir.

On peut vivre comme des fous... et s'entendre dire un jour par le Seigneur : « **Insensé, cette nuit même on va te redemander ton âme..** » Lc. 12,20

Comme nous le rappelle l'Evangile, « **nous ne savons ni le jour ni l'heure** »...

Alors, il nous faut prendre le temps de réfléchir sur ce temps de la retraite !,

Et pour ce faire, nous pouvons nous référer aux temps de « retraites » que nous avons vécues pour les prêtres tout au long de notre service et pour les laïcs à certaines étapes de notre vie.

Que furent pour nous ces temps de « retraite » sinon des temps où nous avons suspendu nos activités, où nous avons pris du recul par rapport au quotidien de notre existence et où nous nous sommes attachés à relire notre histoire passée, en entrant dans une rencontre plus intérieure avec Celui qui nous a appelés à son service : Le Christ.

Et je pose cette question :

Ne pourrions-nous pas envisager, à l'occasion de ces petits rappels que notre corps ou notre cœur nous lance, de nous engager à vivre ce temps de réduction relative de nos activités pour entrer dans une relation plus intense avec le Christ et inséparablement avec notre entourage?

En fait s'il y en a un qui n'est jamais en retraite, c'est le Christ !

Tout au long de notre vie, Il est là, disponible et plus particulièrement actif dans ces temps où il nous faut vivre un changement de vitesse.

C'est vrai ! A chaque étape de notre vie spirituelle, à chaque temps de « retraite » que nous avons vécu au cours de notre existence, nous avons pu dire :

« Voici maintenant le temps favorable ! Voici maintenant le temps du Salut ! » Il Co. 6,2

Cet appel nous l'avons entendu à chaque étape de notre vie

Ce fut vrai quand nous avons compris que le Seigneur nous appelait à témoigner de son Evangile dans l'enthousiasme de notre jeunesse.

Ce fut vrai quand nous avons fait l'expérience de nos limites dans ce témoignage de l'Evangile que nous croyions facile et qui nous est apparu, chemin faisant comme un vrai labeur.

Ce fut vrai, et avec peut-être des larmes, quand nous nous sommes rendu compte que nous ne réaliserions sans doute jamais ce que nous croyions possible dans l'élan de notre jeunesse ; C'est vrai maintenant où nous sommes dans la dernière étape de notre vie et que nous sommes invités de par la force des choses à une certaine déprise.

Alors, comment accueillir ce moment de plus grande passivité comme un temps de grâce où nous sommes attendus par Dieu et par le Christ ?

Je fais cette proposition un peu paradoxale :

Vivre l'âge qui s'avance sous le mode de l'annonciation

Cela peut sembler paradoxal de commencer une méditation sur l'âge qui s'avance en méditant sur l'annonciation, sur les annonces dans nos vies.

A première vue les annonces sont derrière nous.

Pour nous laïcs du MCR qui sommes grands parents et bien avancés en âge, les annonces se sont manifestées quand nous avons rencontré le ou la partenaire avec qui nous avons fait alliance, et que nous nous sommes mariés et que nous avons fondé une famille, quand nous nous sommes engagés dans une nouvelle profession, quand nous avons donné naissance au premier enfant de notre famille, quand nous sommes devenus grands-parents...

Mais peut-on parler d'annonciations lorsque nous avançons en âge, que nous avons passé le cap des 70, 80 ans ou que nous mesurons le rétrécissement du champ de notre activité ?

Nous nous sentons a priori plus portés à fixer nos regards sur le rétroviseur que d'envisager l'avenir comme quelque chose qui s'annonce sous le signe de la nouveauté.

Qu'est-ce qui peut encore s'annoncer de neuf dans une vie déjà bien avancée ?

La question que je voudrais poser dans cette première partie de notre recollection c'est la suivante ; Est-ce que cette période plus fragile de notre existence avec l'âge qui s'avance ne nous met pas dans une disponibilité nouvelle pour accueillir ce qui vient, ce qui nous est donné de la part du Seigneur ?

Dans la Bible, c'est souvent à des personnes déjà avancées en âge que Dieu s'adresse pour les ouvrir à une nouvelle fécondité de leur vie, sauf bien sûr pour la vierge Marie...

Je me réfère à deux situations :

- L'annonciation faite à Abraham à Mambré
- L'annonciation faite à Zacharie à Jérusalem

L'annonciation faite à Abraham : mystère de « l'hospitalité » (Gn. 18,1-16)

Abraham se trouve dans une situation semblable à la nôtre...

« Abraham et Sara étaient vieux, avancés en âge et Sara avait cessé d'avoir ce qu'ont les femmes »

Donc pour eux, à première vue, plus de promesse de fécondité pour leur vie.

Leur vie est derrière eux et ils vont mourir sans enfant.

Alors, qu'est-ce qui va provoquer le renversement du sentiment de déclin pour s'ouvrir à un nouvel avenir et à une nouvelle promesse venue de Dieu ?

Eh bien c'est ce que j'appelle le « mystère de l'hospitalité », de l'ouverture au surgissement de « l'autre » qui ouvre un nouvel avenir

Qu'est-ce que c'est que l'hospitalité ?

Il s'agit pour celui qui accueille de sortir de son « bien-chez-soi », et d'ouvrir sa demeure, son intimité à celui ou à cela qui vient d'ailleurs, qui survient.

De laisser l'autre prendre sa place dans son univers familial.

Quelle place faisons-nous à ce fils ou à cette fille qui n'a pas pris le chemin que nous aurions souhaité pour lui ou pour elle et qui nous déconcerte par le parcours qu'il a suivi ?

Quelle place faisons-nous à ce gendre ou à cette belle fille qui surgissent dans notre milieu familial et qui introduisent quelque chose de nouveau ou d'inattendu ?

Et on peut en dire autant pour tous ceux et celles qui viennent d'ailleurs et qui surgissent dans notre univers familial ou associatif ou communal...

Accepter la perturbation que cela peut entraîner, le risque encouru...

Je me réfère à mon expérience de prêtre aîné qui voit surgir dans son presbytère une maman nigérienne avec son enfant de 3 ans, une maman sénégalaise avec sa petite fille de 5 ans, un couple d'arméniens géorgiens avec leur enfant de 9 ans...et un SDF qui a vu sa caravane saccagée par des voyous et qui est hébergé temporairement dans une des salles du presbytère...

Et dans cet accueil de l'autre, de ce qui surgit de neuf, d'entrer dans une nouvelle étape de notre vie même déjà avancée en âge...

Grâce à ce mystère de l'hospitalité, celui qui auparavant était considéré comme un étranger peut devenir un frère.

Paul Ricoeur écrit ceci : **« l'hospitalité peut se définir comme le partage du « chez soi », la mise en commun de l'art d'habiter ».**

Ce passage de l'étrangeté à la fraternité est vérifié dans la langue française par la polysémie du mot « hôte ».

Ce même mot désigne en même temps celui qui accueille et celui qui est accueilli, comme pour indiquer ce chemin de fraternité qu'ouvre l'hospitalité.

C'est vrai aussi pour l'annonce faite à Marie :

Dans ce mystère de l'annonciation, on peut dire que Dieu vient solliciter l'hospitalité de Marie (il devient l'hôte de Marie) pour prendre part à son humanité et pour qu'elle-même devienne l'hôte de Dieu et qu'elle puisse ainsi avoir part à sa vie divine et nous aussi par la même occasion.

Cf. Ce lien marqué entre amour fraternel et hospitalité dans l'épître aux Hébreux 13,1 :

« Que l'amour fraternel demeure. N'oubliez pas l'hospitalité car grâce à elle, certains sans le savoir, ont accueilli des anges »

C'est précisément ce qui s'est passé pour notre vieux patriarche Abraham. En Gn .18

Ce vieil homme est assis à l'entrée de sa tente dans la pleine chaleur du jour.

Apparemment, c'est la routine, l'immobilité écrasante du désert au plein midi, rien ne bouge dans le désert en plein midi.

Cf. mon expérience passée du désert et de la rencontre avec ces vieux bédouins qui, dans leur vieillesse restaient des veilleurs sur tout ce qui pouvait se passer autour d'eux...

Or voici que quelque chose de neuf va se passer avec l'arrivée, le surgissement de ces trois visiteurs au chêne de Mambré...

Vous avez remarqué cet empressement d'Abraham pour ménager un véritable accueil à ces trois visiteurs qu'il appelle « Monseigneur » :

« Monseigneur, si j'ai trouvé grâce à tes yeux, veuille ne pas passer loin de ton serviteur » v.3

C'est peut-être la prière que nous pouvons adresser au Seigneur dans l'âge qui s'avance...

« Si j'ai trouvé grâce à tes yeux...(durant toutes ces années de mon ministère ou de ma vie familiale ou professionnelle) où je n'ai cessé de me référer à toi..

Veuille ne pas passer loin de moi qui suis ton serviteur...

Approche-toi encore de moi...

Je suis prêt encore à t'offrir l'hospitalité de mon cœur fragile... »

Et suit tout ce rituel magnifique de l'hospitalité des bédouins du désert.

Les visiteurs s'assoient près d'Abraham et se restaurent.

Puis vient cette promesse du « Seigneur » si surprenante :

« Je dois revenir au temps du renouveau et voici que Sara ta femme aura un fils » v.10

Au temps du renouveau...voici qu'Abraham entend au cœur de sa vieillesse parler du temps du « renouveau » !

Stupéfiant...au point que cela déclenche un vrai fou-rire chez sa femme âgée Sara qui se trouve derrière la paroi de la tente:

« Toute usée que je suis, pourrais-je encore jouir ? Et mon maître est si vieux ! » v.12

Mais je crois que ce rire chez cette personne âgée n'est pas un rire de dérision.

Il est aussi est aussi annonciateur d'une ouverture à la nouveauté de l'intervention de Dieu dans sa vie.

Y a-t-il encore de la place pour le rire dans notre vie ?

Le rire c'est ce qui nous dessaisit de notre être sérieux et parfois un peu replié sur nous-mêmes...

Ce qui vient nous surprendre et nous fait entrevoir la vie sous un aspect plus heureux, plus drôle !

Le rire c'est ce qui vient nous ouvrir à quelque chose de neuf !

Et le nom donné à l'enfant qui va naître à la suite de cette promesse sera Isaac, l'enfant du rire ! Incroyable qu'une nouvelle fécondité puisse surgir au cœur du grand âge ! (peut-être aussi pour nous !) Et nous avons à laisser résonner cette parole du Seigneur en nous : « Pourquoi ce rire de Sara ? Et cette question : « **pourrais-je vraiment enfanter moi qui suis si vieille ?** Y a-t-il une chose trop prodigieuse pour le Seigneur ? « **A la date où je reviendrai vers toi, au temps du nouveau, Sara aura un fils** » v.14

Ce que je veux souligner dans cette savoureuse histoire biblique, c'est que l'annonciation faite à Abraham et à Sara (dont un texte précédent nous dit qu'ils ont respectivement 100 ans et 90 ans) est liée avec l'hospitalité pratiquée à l'égard des visiteurs qui se présentent à leur tente.

A tout âge, même dans le grand âge, nous sommes provoqués à vivre une forme d'hospitalité.

Dans les églises d'Orient on appelle cette scène biblique « la Philoxénie » (amitié due à l'étranger).

Il y a une association fulgurante entre ouvrir sa porte au visiteur et s'ouvrir au temps du nouveau annoncé par Dieu même dans l'âge avancé...comme un défi au vieillissement !

La vie et la mission d'Abraham même au cœur du grand âge vont se jouer sur sa capacité d'hospitalité sur cette disponibilité à accueillir du neuf.

Et dans cette hospitalité trois réalités sont indissolublement liées :

- Accueil du visiteur qui vient d'ailleurs
- Accueil d'un nouveau et ouverture à une nouvelle promesse et foi en cette promesse
- Accueil de celui qui par excellence vient d'ailleurs : Dieu lui-même. Car comme le dira plus tard l'ange Gabriel à Marie : « **Rien n'est impossible à Dieu !** » Lc. 1,17

Le contraire de la « Philoxénie » c'est la « Xénophobie »

La volonté de rester bien chez soi, de ne pas faire de place à l'autre, de ne plus être disponible à la venue de l'autre, de ne plus rien attendre de l'autre...et parfois de lui faire violence (Comme l'évoque le récit suivant de l'histoire de Sodome et Gomorrhe en Gn.19)

Et nous mesurons combien cette attitude se répand aujourd'hui dans nos sociétés vieillissantes !

Cf les réactions violentes qui peuvent se manifester jusque dans nos campagnes quand on apprend qu'un centre d'accueil de demandeurs d'asile risque de s'ouvrir dans la région...

La fermeture sur soi peut amener à l'incapacité d'accueillir du neuf dans sa vie et compromettre toute fécondité.

Elle débouche sur la stérilité et peut aller jusqu'à la violence faite à l'autre.

Si nous voulons rester réceptifs aux annonces que peut encore aujourd'hui nous adresser le Seigneur, nous sommes appelés à pratiquer, dans la mesure de nos disponibilités, l'hospitalité, la disponibilité à la venue de l'autre, du nouveau, du neuf dans notre vie.

Comment pouvons-nous garder nos portes ouvertes ? nos oreilles disponibles, notre cœur ouvert ?

A quelles conditions ?

Je vous rappelle ce qu'a écrit le pape François quand il a célébré l'anniversaire de son ordination épiscopale le 27 Juin 2017. Il a parlé d'Abraham, de l'appel d'Abraham.

« Quand Abraham fut appelé il avait plus ou moins notre âge.

Il allait partir à la retraite, à la retraite pour se reposer...Il a commencé à cet âge !

Un homme âgé, avec le poids de la vieillesse, cette vieillesse qui apporte les douleurs, la maladie...

Mais le Seigneur lui a parlé comme s'il était un jeune garçon : Lève-toi, Vas, regarde et espère

Et cette parole est aussi pour nous qui avons un âge semblable à celui d'Abraham !

Et à nous aujourd'hui le Seigneur dit la même chose : « Lève-toi ! Regarde ! Espère ! ».

Il nous dit que ce n'est pas le moment de conclure notre vie, de conclure notre histoire, d'abrégier notre histoire.

Le Seigneur nous dit que notre histoire est ouverte, encore ! Elle est ouverte jusqu'à la fin, elle est ouverte avec une mission !

Et avec ces trois impératifs, il nous indique la mission : « **Lève-toi ! Regarde et Espère !** »

Quelqu'un qui ne nous aime pas dit de nous que nous sommes une gérontocratie dans l'Eglise...

C'est une farce ! Il ne sait pas ce qu'il dit ! Nous ne sommes pas des vieux !

Nous sommes des grands pères, nous sommes des grands parents !

Et si nous ne le sentons pas, nous devons demander la grâce de le sentir !

Des grands parents que nos petits enfants regardent.

Des grands parents qui doivent leur donner un sens de la vie par notre expérience.

Des grands parents non pas enfermés dans la mélancolie de notre histoire, mais ouverts pour la leur donner.

Et pour nous, ce « Lève-toi, Regarde et Espère » il s'appelle « rêver »

Nous sommes des grands parents appelés à rêver et à donner notre rêve à la jeunesse

d'aujourd'hui : Elle en a besoin ! Pour qu'elle puise dans nos rêves la force de prophétiser et de poursuivre son devoir. «

Comment maintenons-nous cette ouverture à l'autre qui survient ?

Est-ce que, comme Abraham nous pouvons encore être ouverts à une certaine fécondité de notre histoire grâce à la rencontre de celui ou celle qui vient nous visiter?

Pouvons-nous comme l'a fait Abraham discerner dans celui qui survient dans notre univers quelqu'un qui a quelque chose à nous dire de la part de Dieu (au milieu d'une société qui a du mal à s'ouvrir à l'étranger) ?

Quels appels pour nous dans notre situation de personnes à l'âge de la retraite ?

- Appel à garder notre esprit ouvert à ce qui peut faire surgir du nouveau dans notre vie (vigilance et prière) (au cœur d'une société qui se ferme à l'étranger, c'est si important d'être capable de témoigner de la fécondité de l'hospitalité !)
- Appel, du fait d'une nouvelle disponibilité en temps, à devenir plus disponibles aux petites annonces qui surgissent dans le quotidien de la relation avec les gens.cf. quand un papy ou une mamie nous annonce la naissance d'un petit enfant...quelle joie !
- Appel à faire la relecture de ces petites visites qui peuvent nous être faites avec cette question « Seigneur, qu'est-ce que tu veux me dire à travers cette rencontre ? »

L'annonciation faite à Zacharie. (Lc. 1,5-25)

C'est l'histoire d'une annonciation incomprise

Une annonciation adressée à une personne âgée qui semble à première vue incapable d'entendre l'appel à entrer dans une nouvelle fécondité au cœur de son âge avancé.

Histoire d'un prêtre âgé.

Dans la religion juive les prêtres sont mariés.

Zacharie, ce prêtre âgé a une bonne épouse : Elisabeth.

Cela fait longtemps qu'ils vivent cette vie de couple.

Ils sont des justes devant Dieu et « ils suivent tous les commandements et observances du Seigneur d'une manière irréprochable ». (v.6) Sûrement ils s'aiment tendrement.

Mais il y a une réalité qui est pour eux source de tristesse : « Ils n'avaient pas d'enfants parce qu'Elisabeth était stérile » (v.7)

Ils avaient attendu, espéré, adressé de nombreuses prières au Seigneur...mais en vain.

Et puis la vieillesse était venue et il leur avait fallu se rendre à la raison :

Ils ne connaîtraient jamais cette merveille que connaissent tant de couples : la joie de tenir un petit enfant dans les bras.

Et voilà que Zacharie est désigné par le sort, selon la coutume, pour offrir l'encens à l'intérieur du temple.

Et dans le sanctuaire lui apparaît un ange du Seigneur

Zacharie est saisi de crainte et l'ange lui dit :

« Sois sans crainte, Zacharie, car ta prière a été exaucée. Ta femme Elisabeth t'enfantera un fils et tu lui donneras le nom de Jean. Tu en auras joie et allégresse et beaucoup se réjouiront de sa naissance. »
(v.12-14)

Réponse de Zacharie : La mise en doute de cette Bonne Nouvelle à cause de l'âge avancé !

« A quoi le saurai-je ? Car je suis un vieillard et ma femme est avancée en âge ! »

Pour le vieux Zacharie, rien de neuf ne peut plus lui arriver.

Il a rayé de ses tablettes l'expression « Bonne Nouvelle ».

Quelqu'un vient lui dire que sa vie peut encore s'ouvrir à une nouvelle fécondité...et lui répond par le constat de son déclin et de son incapacité à donner la vie.

Il semble à première vue incapable de s'ouvrir à une nouveauté dans sa vie.

Résultat : il devient muet.

Il se ferme à l'espérance à laquelle l'invite l'ange. Et dans cette fermeture il devient inapte à la parole, à la communication, indisponible à la rencontre de l'autre avec tout l'imprévu que cela peut comporter.

Et cela évoque pour nous peut-être ces moments où la parole se tarit en nous.

Quand nous avons l'impression que personne ne nous attend, que nous ne servons plus à rien, quand nous avons l'impression que l'on ne nous regarde plus que comme des « bouche-trou ».

Alors se creuse en nous la nécessité de retrouver la parole et d'entrer de nouveau dans un vrai dialogue avec quelqu'un qui nous écoute

Dire « ce qui est (bon ou pénible) » et que « ce qui est » soit reconnu par un autre, c'est un besoin fondamental.

Dire c'est entrer en contact avec ce que nous sommes et le communiquer à un autre.

Nous avons besoin de dire pour faire la différence entre nous et l'événement qui survient pour ne pas être submergés.

Dire à un autre ce qui nous arrive permet de mieux le comprendre, de moins nous laisser emporter par notre imagination.

En disant ce que je vis, je reconnais mon besoin de l'autre, dans ma situation de fragilité ; et mon cœur peut s'élargir à une nouvelle relation.

Dire ce n'est pas bavarder ni se raconter...mais c'est donner de l'espace à la vie, du sens à ce qui nous habite.

Si nous ne disons pas, nous nous coupons de nous-mêmes et de l'autre qui peut nous aider à comprendre ce qui nous arrive et nous ouvrir un chemin nouveau même dans le grand âge.

Dire est un chemin...que l'on soit bavard ou non, on n'a jamais fini d'apprendre à dire.

Dire c'est un chemin de vérité, de réappropriation de notre propre vie et d'ouverture à une nouvelle compréhension de notre vie à condition que nous nous laissions interroger par la personne qui nous écoute

Ne nous enfermons pas dans notre mutisme !

C'est peut-être l'occasion pour nous de nous poser la question :

Ai-je un ami, un interlocuteur, une personne de confiance avec qui je peux parler, relire ma vie et me laisser interroger sur ce qui survient dans ma vie, sur l'état de mon âme, sur les sentiments et les émotions qui m'habitent ?

Qui est mon accompagnateur spirituel ?

Revenons au récit de l'annonciation à Zacharie.

L'ange a répondu à Zacharie :

« Je suis Gabriel qui me tient devant Dieu.

J'ai été envoyé pour te parler et pour t'annoncer une bonne nouvelle.

Eh bien tu vas être réduit au silence et tu ne pourras plus parler jusqu'au jour où cela se réalisera, parce que tu n'as pas cru à mes paroles qui s'accompliront en leur temps » V.19-20

Bonne nouvelle : ce mutisme n'est pas définitif.
Peut-être ce silence change-t-il de sens pour Zacharie...
Est-il appelé à devenir un temps pour la maturation d'une parole nouvelle ?
Toujours est-il que ce qui à première vue paraissait impossible à Zacharie se réalise.
Car rien n'est impossible à Dieu.
Sa femme, la vieille Elisabeth qu'il aime tendrement s'aperçoit qu'elle attend un enfant.
Mais nous dit le texte de Luc : « Cinq mois durant elle s'en cacha ; elle se disait : « voilà ce qu'a fait pour moi le Seigneur au temps où il a jeté les yeux sur moi pour mettre fin à ce qui faisait ma honte devant les hommes » v.25
Magnifique confiance d'Elisabeth, cette femme âgée, qui, avant son mari Zacharie, a été capable d'accueillir la nouveauté d'un petit enfant comme le don de Dieu ! Car c'est elle qui le porte !
Défi au vieillissement !
Arrive le temps de la naissance.
Il faut donner un nom à l'enfant.
Les braves gens de l'entourage du couple n'y voient que du feu.
Rien de nouveau pour eux.
Ils veulent donner à l'enfant le nom du vieux papa : Zacharie !
Tel père, tel fils...rien de neuf.
Et c'est là que tout bascule pour Zacharie.
Enfin Zacharie s'ouvre à la nouveauté !
Il rejoint sa femme dans le désir de donner à l'enfant un nom nouveau.
« Son nom est Jean » écrit-il de sa vieille main tremblante.
Et « Jean » signifie en hébreux : « Dieu donne », « Dieu fait grâce » !
Et voilà le renouveau qui s'accomplit : Zacharie retrouve la parole ou plutôt il renaît à la parole !
Auparavant sourd à la Parole créatrice de Dieu, il était devenu muet.
Maintenant il retrouve la parole pour annoncer les merveilles de Dieu avec ce beau chant du Benedictus que nous reprenons chaque matin.

Qu'est-ce que cela signifie pour nous aujourd'hui ?
Peut-être que comme Zacharie, nous traversons certaines périodes de notre vieillissement sous le signe d'une certaine fatigue ou du sentiment d'une certaine « vacuité »
Il peut arriver que nous fassions nôtres les paroles du prophète Isaïe :
« Je me suis fatigué pour rien ! C'est en pure perte que j'ai usé mes forces » (Cf. première lecture de la fête de Saint Jean Baptiste)
Il peut y avoir en nous une certaine résistance en nous à l'ouverture à la « Bonne Nouvelle ».
Nous pouvons nous enfermer dans un certain mutisme.
Bien sûr nous parlons encore, mais nos paroles n'annoncent plus rien de neuf.
Cela devient pour nous difficile de communiquer.
Nous monologuons. Nous rabâchons souvent les mêmes histoires.
Quelquefois on nous le fait remarquer ! Et c'est un peu humiliant pour nous...
Nous vieillissons et il peut nous arriver de devenir amers.
Nous n'avons plus l'imagination de l'avenir.
Nous reproduisons le passé et nous vivons sous le mode du déclin.
Alors durant ce temps de récollection pouvons-nous nous poser cette question :
« Qu'est-ce qui peut nous redonner le goût de la parole ? »
Prendre le temps de nous remettre à l'écoute de cette Parole de Dieu qui nous redit que nous sommes destinataires d'une Bonne Nouvelle, toujours renouvelée :
« Tu es mon enfant bien-aimé. Tu as du prix à mes yeux »
Accueillir cette Parole de Dieu qui vient nous redire que, au cœur même de notre vieillissement, nous pouvons renaître à cet « enfant de Dieu » que nous sommes, mais qui sommeille en nous.
Accueillir cette Parole qui nous redit que Dieu nous aime tellement qu'il peut nous faire sortir de nos propos désabusés, de notre scepticisme, de notre résignation et de nos critiques permanentes.

Une Parole qui nous fasse renaître à notre parole unique, originale, libre...

Une parole qui encore aujourd'hui nous engage, qui soit vraie, c'est-à-dire venue du plus profond de nous-mêmes, qui soit poétique, c'est-à-dire créatrice.

Une parole qui fasse sa place au nom nouveau : « Jean est son nom » !

Une parole qui annonce que Dieu fait grâce et que finalement « tout est grâce »

Prolongement de cette réflexion : Appel à faire de temps du temps de notre retraite un temps de déprise qui peut nous ouvrir au renouveau.

Il me semble que si nous avons vraiment le désir que notre progression dans l'âge avancé soit source de renouveau pour nous il faut prendre la mesure des changements que nous avons à vivre.

Nous faisons tous l'expérience d'une certaine dépossession de nous-mêmes : de nos forces physiques, de notre vitalité, de notre capacité d'entreprendre, de notre mémoire...

On dit souvent : « Mes forces me trahissent ! »...ces forces qui me donnaient confiance au plein midi de ma vie et sur lesquelles je m'appuyais pour donner corps à mes projets.

En fait nous entrons dans le temps de la « déprise ».

Claudiel disait au soir de sa vie : « Les choses me quittent peu à peu. Et moi je les quitte à mon tour. On ne peut entrer que nu dans les conseils de l'Amour. » (Messe là-bas. 1919)... j'aime que Claudiel considère le vieillissement comme l'entrée dans les conseils de l'Amour !

Et je note cette réflexion pleine de sagesse de Claudiel : « les choses me quittent », « et moi je les quitte » ce qui suggère un véritable consentement à cet abandon.

Peut-être que cette plus grande fragilité est aussi le temps où nous sommes appelés à faire l'apprentissage d'une nouvelle qualité d'être, une plus grande capacité à aimer en vérité ou à nous laisser aimer tels que nous sommes, sans artifice.

Car l'amour appelle toujours une véritable humilité que la force de l'âge peut parfois occulter.

On avance en âge, non plus comme on avançait au large avec des projets ambitieux ou des innovations pastorales.

Mais on avance davantage en profondeur de l'être, avec, si nous sommes attentifs à notre vie intérieure, une plus grande conscience de ce qu'est la vie, la saveur de la vie, le prix de la relation à l'autre.

Plus qu'auparavant, nous sommes provoqués à sortir de nous-mêmes, de notre être bien-portant et sûr de lui.

C'est un nouvel exode que nous avons à vivre.

Nous sommes moins dans l'ordre du « faire », de l'« avoir » ou du pouvoir...

Mais ce que nous découvrons, c'est davantage de l'ordre de « l'être », de la relation avec les autres, avec nous-mêmes et avec Dieu

Nous voici appelés à vérifier dans notre expérience intime et de nouvelle manière cette phrase de Jésus :

« Celui qui cherchera à conserver sa vie, la perdra et celui qui consentira à la perdre la sauvera. » Lc. 17,33

Nous entrons dans la démarche de celui qui a les mains vides et qui devient en attente de la venue de l'Autre et qui a davantage besoin des autres.

Et c'est dans cette nouvelle disponibilité et cette nouvelle attention à ce qui surgit dans notre vie intérieure et relationnelle que nous devenons plus disponibles aux petites annonces que le Seigneur peut nous adresser et à une nouvelle fécondité de notre vie fragile.

Quelques questions pour alimenter notre partage :

- 1) Qu'est-ce qui, dans la situation où je me trouve, m'apporte du neuf, est annonce de la part du Seigneur ?
- 2) Qu'est-ce que cela change dans ma vie ?
- 3) Avec qui puis-je partager l'accueil de cette nouveauté ?